

hommes, des députés à l'assemblée provinciale, des députés fédéraux qui sont allés jusqu'à ressusciter les vieilles passions, les anciennes haines des âges passés, alors que les Anglais étaient nos ennemis. Un député à l'assemblée provinciale a catégoriquement déclaré que les Canadiens français ne se feraient pas briser une seule côte pour venir en aide à l'Angleterre. Un député aux Communes est allé encore plus loin. Voilà ses paroles :

L'Angleterre a été jusqu'à pressurer les colonies, comme le fit jadis la Rome impériale. Les seules libertés dont nous jouissons, il a fallu les lui arracher. L'Angleterre n'a pas conquis le Canada par simple plaisir ou pour y planter la croix du Christ, comme l'a fait la France, mais afin d'y établir des postes de traite et y faire de l'argent. Elle a semé dans le monde la haine, les dissensions et les guerres. Nous en avons assez de l'Angleterre et des Anglais.

M. MONK: Le premier ministre devrait citer tous les discours, et ceux prononcés par ses propres orateurs qui ont déclaré que notre marine canadienne nous aiderait à battre l'Angleterre, si elle le méritait.

Sir WILFRID LAURIER: L'honorable député voudrait-il bien désigner l'auteur de ces paroles?

Des VOIX: Son nom! son nom!

M. MONK: Je citerai une foule de noms.

Sir WILFRID LAURIER: Le fait que l'honorable député tait ce nom, suffit.

M. GAUVREAU: Désignez-le. Vous ne le sauriez faire.

M. MONK: Je le ferai en temps et lieu.

M. GAUVREAU: Vous savez que c'est faux; vous trompez la Chambre.

Des VOIX: Retirez ces paroles.

M. L'ORATEUR: A l'ordre!

Sir WILFRID LAURIER: Le fait que l'honorable député de Jacques-Cartier se tait, suffit pleinement. Puisqu'il a voulu prendre la parole pour m'interrompre, j'aurais supposé qu'il aurait été en mesure de prouver son allégation, en désignant les coupables.

M. MONK: Puisque le premier ministre y tient, je lui dirai que c'est ce notaire qu'on a fait venir dans le comté; c'est l'homme le plus en vue du comté de Richmond. Le premier ministre le connaît parfaitement. Il est venu dans le comté et y a fait l'assertion en question.

Sir WILFRID LAURIER: Quel est ce notaire?

Des VOIX: Nommez-le.

Sir W. LAURIER.

Sir WILFRID LAURIER: Je ne saurais parler que de science certaine. Je n'étais pas là et quand l'honorable député (M. Monk) parle d'un notaire du comté de Richmond, je dois lui avouer que je ne connais pas ce notaire.

M. MONK: Le premier ministre le connaît parfaitement bien.

Sir WILFRID LAURIER: C'est possible; mais quel est son nom?

Des VOIX: Honte!

Sir WILFRID LAURIER: Monsieur l'Orateur, je disais il y a un instant qu'il y a des défaites plus honorables que des victoires, et en voici une.

M. CROTHERS: Le premier ministre me permettrait-il de lui poser une question?

Sir WILFRID LAURIER: Oui.

M. CROTHERS: Le très honorable premier ministre veut-il nous laisser entendre qu'il y a dans son comté natal un grand nombre d'électeurs qui seraient influencés par les sonnettes dont il vient de donner lecture.

Sir WILFRID LAURIER: Je dirai avant tout à mon honorable ami que ce n'est pas mon comté natal. C'est mon comté d'adoption. J'ajouterai que dans ma province comme aussi dans la province d'Ontario, je crois, un mensonge se répand plus rapidement que la vérité.

M. MONK: Je dirai à mon très honorable ami que le nom de ce notaire est Bégin, un agent d'élections bien connu.

Sir WILFRID LAURIER: Tout ce que j'ai à répondre à mon honorable ami, c'est que le nom de Bégin m'est inconnu en ce moment.

M. MONK: C'est un des partisans les plus dévoués de mon très honorable ami; il en a donné des preuves.

Sir WILFRID LAURIER: Nous en parlerons plus tard. Actuellement, je me bornerai à dire qu'il y a des plis argentés dans le nuage; il se produit déjà une réaction contre ce qui s'est passé et si ce n'était pas pour le fait qu'un très honorable citoyen, un jeune homme de grande valeur, M. Perreault a été privé du siège qu'il aurait obtenu si la lutte avait été faite honnêtement, je serais porté à considérer cette défaite comme un bienfait. Pourquoi? Parce qu'il y a déjà une réaction.

Lorsque quelques-uns des personnages qui avaient remporté la victoire dans Drummond-et-Arthabaska furent de retour à Montréal et se trouvèrent au milieu de leurs concitoyens anglais ils commencèrent à nier, à protester et à donner des expli-